

Comparez les relations entre les époux Montpensier, dans la nouvelle et dans le film.

À l'exception de Zaïde, l'œuvre romanesque de Mme de Lafayette exploite un même thème : une femme mariée, plus ou moins contre son gré, est courtisée par un amant qui lui fait découvrir les joies et les douleurs de la passion amoureuse. C'est vrai pour les trois personnages éponymes* : la comtesse de Tende, la princesse de Clèves et la princesse de Montpensier. C'est moins vrai, en revanche, pour la romancière elle-même qui a déclaré, dans une lettre à son ami Ménage (18 septembre 1653) : « Je suis si persuadée que l'amour est la chose la plus incommode du monde que j'ai de la joie que mes amis et moi en soyons exempts. »

Si la princesse de Montpensier découvre la passion avec le duc de Guise, son amant, peut-on dire, cependant qu'elle n'éprouve aucun sentiment pour le prince, son mari ? Quelles relations les époux entretiennent-ils ? Sont-elles les mêmes dans la nouvelle et dans le film de Bertrand Tavernier ?

Plan

I. Un mariage de convenance

II. L'indifférence de Madame de Montpensier ?

III. La jalousie du Prince

I. Un mariage de convenance

I. Dans la nouvelle

Il est imposé à Mlle de Mézières par ses parents qui la tourmentent pour qu'elle l'accepte, alors qu'elle aime depuis longtemps le Duc de Guise.

Le mariage lui-même se résume en une seule phrase très elliptique : « Elle épousa donc le jeune Prince de Montpensier » (p. 37), comme si le mariage était une affaire où les sentiments n'avaient aucune part.

2. Dans le film

Contrairement à la nouvelle, le film s'attarde d'abord sur l'amour que Guise et Mlle de Mézières éprouvent l'un pour l'autre. La jeune fille rend d'ailleurs une visite nocturne à son amant avant son mariage : « La providence nous épargne de grandes folies en nous séparant » lui dit-elle.

Puis le film retrace longuement le déroulement du mariage : la cérémonie religieuse et le repas au cours desquels les deux époux sont étrangement muets, puis la nuit de noces où se peint sur le visage des deux jeunes gens l'angoisse de devoir s'unir physiquement et en public. Aucun mot d'amour n'est échangé. Le film développe ainsi ce que la phrase de Mme de Lafayette ne faisait que suggérer.

II. L'indifférence de Madame de Montpensier ?

I. Dans la nouvelle

— Une fois mariée la jeune princesse semble témoigner d'une certaine indifférence, peut-être liée à son inexpérience. Chabannes d'ailleurs lui parle de ce qu'elle devrait faire pour « gagner le coeur et l'estime de son mari » (p. 41).

Une phrase montre pourtant une forme d'intérêt, quand son mari part à la guerre : « Elle demeura fort triste des périls où la guerre allait exposer son mari. » (id.) Mais cette tristesse traduit-elle un amour naissant ou la peur de la solitude ?

— Quand son mari commence à manifester violemment sa jalousie elle passe « de mauvaises heures » (p. 46), manifeste de « l'embarras », de la tristesse (p. 49) voire de « l'inquiétude » (p. 52). En clair, elle craint la colère de son mari dont la présence contrarie sa passion ; mais entre eux il n'est jamais question d'amour.

— À la fin, d'ailleurs, lors de la scène qui oppose Chabannes et le Prince de Montpensier, la princesse ne peut dire un mot et s'enferme dans le silence.

Pour Mme de Lafayette, Mme de Montpensier est d'abord une victime de la passion qui entre en conflit avec les devoirs qu'impose le mariage, dans la société.

2. Dans le film

Après le mariage, Mme de Montpensier témoigne à l'égard de son mari d'une sorte de politesse qui peut s'interpréter comme une forme d'amour naissant : « Quelle meilleure compagnie que celle de mon époux ? », (p. 61).

Il semble bien par la suite qu'elle ne se montre pas indifférente à son mari, notamment quand il part à la guerre (« Reparaissez vite », p. 62) et quand il en revient et s'étonne de sa beauté : « C'est votre retour qui me donne de l'éclat » (p. 95).

Une scène où on les voit nus dans leur chambre échangeant des signes d'amour et se serrant tendrement, confirme cette impression (1 h 03).

— Mais quand la jalousie du prince éclate, après l'épisode de la rivière et par la suite, cette tendresse disparaît. Désormais elle s'éloigne de lui, lui adresse des reproches ou lui tient tête : « J'ai vécu deux longues années dans l'abstinence du monde et de ses plaisirs... une soirée en compagnie de... » (p. 112).

— Elle acceptera d'ailleurs la rupture finale avec son mari avec une certaine arrogance : « J'inaugure la liberté que vous m'imposez » (p. 163) ; elle déclarera même à Guise qu'elle est prête à rompre pour lui les liens du mariage (p. 183).

Bertrand Tavernier en fait donc une rebelle, comme on l'a vu avec son père, presque une féministe avant l'heure.

III. La jalousie du Prince

1. Dans la nouvelle

— Ce qui caractérise le Prince, c'est essentiellement sa jalousie. Mme de Lafayette parle d'ailleurs de « jalousie naturelle » (p. 41) au moment où, après deux ans d'absence, il découvre la beauté de sa femme : « il en eut quelque chagrin, prévoyant qu'il ne serait pas seul à la trouver belle » (p. 40).

— Tout au long de la nouvelle, il éprouvera ce sentiment de plus en plus violemment en accumulant soupçons, chagrin et inquiétude, mais sans jamais faire véritablement pitié, bien au contraire. Si bien que quand Guise s'apprête à pénétrer dans la chambre de la Princesse, la romancière semble prendre le parti de Mme de Montpensier en précisant : « le Prince de Montpensier, qui par malheur était éveillé dans ce moment, l'entendit et fit lever un de ses valets » (p. 64).

2. Dans le film

Le personnage présenté par Bertrand Tavernier ne se réduit pas à la jalousie même si on le voit, furieux après l'épisode de la rivière à Champigny (p. 111), et soupçonneux à la Cour, où il espionne sa femme, avant de la renvoyer à Mont-sur-Brac, le temps que sa colère s'éteigne (p. 152).

Il est capable pourtant de se montrer galant (« Madame, mon absence n'a pas nui à votre beauté », p. 95) et plein de délicatesse (« Il faudra prendre du temps pour devenir moins étrangers que nous le sommes ce soir » (p. 96). Il parle à Chabannes de ses sentiments qui « sont d'un mari, d'un amant et d'un jaloux. » (p. 147) ; d'ailleurs le Comte avait prévenu Marie de Montpensier : « Madame, il est venu au Prince, votre époux, plus de passion que n'en produit habituellement le mariage » (p. 141).

Partagé entre l'amour et la jalousie, la colère et le désespoir, il a incontestablement un côté tragique, notamment à la fin. On le voit ainsi, après le départ de sa femme, revenir dans sa chambre, plonger tristement son visage dans une chemise de la princesse puis la déchirer violemment (1 h 52).

Bertrand Tavernier explique ainsi l'interprétation personnelle qu'il donne du personnage de Mme de Lafayette : « Philippe de Montpensier, tel que l'incarne Grégoire Leprince-Ringuet, devenait moins un mari jaloux — cliché pesant — qu'un jeune homme démuni affectivement, qui tombe peu à peu fou amoureux de sa femme mais se révèle incapable de trouver les mots et les gestes qui conviennent » (p. 9).

À l'analyse de l'opposition, presque abstraite, entre la passion de Mme de Montpensier pour Guise et la jalousie de son mari, telle que la développe Mme de Lafayette dans sa nouvelle, Bertrand Tavernier substitue donc la présentation de l'ambiguïté des rapports entre les deux époux qui les

conduit à un dénouement tragique imputable non seulement à leur caractère, mais aussi à l'époque, à leur milieu, et surtout à leur jeunesse et à leur inexpérience.